



## ANGLAIS LV1

### TRADUCTION DU FRANCAIS EN ANGLAIS

« Ses parents lui ont peut-être demandé de promener des invités de la dernière heure, » dit Bertille sans me quitter des yeux.

- Il serait venu s'excuser, » dit Salomé

Nous avions beau, ma mère et moi, afficher un calme désarmant et parler d'autre chose avec application, je me sentais assiégé. Salomé, appelant Lagny, tomba comme moi sur le répondeur. Tous les enfants s'étaient groupés autour d'elle. Je ne pus empêcher Jeannet de se pencher sur l'appareil et de confier à la bande magnétique une énergique protestation:

« Et alors, Gonzague, qu'est-ce que tu fiches ? On danse d'un pied sur l'autre en t'attendant.

– Lâcheur! cria Blandine de la même façon.

– Téléphone-moi, chéri, aussitôt que tu es rentré », dit enfin Salomé.

Je respirai : aucun ne s'était nommé. Consolation naïve, du reste : si nécessaire, un bon inspecteur n'aurait aucune peine à remonter jusqu'à ma fille.

« Qu'est-ce qu'il y a? » me souffla Bertille, profitant de l'intermède.

L'arrêt brusque d'une Fiat devant la maison me dispensa de répondre. Sortant de la voiture de sa mère, Marie Bioni – l'amie de Jeannet – traversait le jardin en courant, escaladait le perron en deux enjambées, poussait la porte :

« Tu parles d'un scandale! » dit-elle.

Hervé Bazin, *Cri de la Chouette*,

Livre de Poche, 1972

pp. 125-126

## ANGLAIS LV1

### TRADUCTION DE L'ANGLAIS EN FRANCAIS

For some time now I've been finding it hard to relax properly in my own apartment. If I'm alone at home, I get increasingly restless, bothered by the idea that I'm missing some crucial encounter out there somewhere. But if I'm left by myself in someone else's place, I often find a nice sense of peace engulfing me. I love sinking into an unfamiliar sofa with whatever book happens to be lying nearby. And that's exactly what I did this time... Or at least, I managed to read a couple of chapters of *Mansfield Park* before dozing off for twenty minutes or so.

When I woke up, the afternoon sun was coming into the flat. Getting off the sofa, I began a little nose-around. Perhaps the cleaners had indeed been in during our lunch, or maybe Emily had done the tidying herself; in any case, the large living room was looking pretty immaculate. Tidiness aside, it had been stylishly done up, with modern designer furniture and arty objects – though someone being unkind might have said it was all too obviously for effect. I took a browse through the books, then glanced through the CD collection.[...]

I was opening up a few cupboards in search of biscuits or a chocolate bar when I noticed what seemed to be a small notebook on the kitchen table. It had purple cushioned covers, which made it stand out amidst the sleek minimalist surfaces of the kitchen. Emily, in a big hurry just before she'd left, had been emptying and re-filling her bag on the table while I'd been drinking my tea. Obviously she'd left the notebook behind by mistake.

Kazuo Ishiguro, *Come Rain Or Shine*,  
in *Nocturnes*, Faber and Faber, 2009  
pp. 54-55

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées

## ALLEMAND - LV1

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Mais Matthieu n'était pas dépourvu de caractère. Et lorsqu'il prit sa décision, il la prit vraiment.

- C'est dans la finance qu'il faut bosser. C'est là que se trouve l'argent.
- Qu'est-ce que tu racontes? répondit Simon. Tu n'y connais rien et moi non plus.
- Et alors ?
- Un métier, il vaut mieux le connaître, non ?
- Arrête de raisonner en fonctionnaire. Tu es intelligent, donc tu t'adaptes.
- Et pourquoi dans la finance plutôt qu'ailleurs ?
- Parce que le monde change. Et parce que si on veut se trouver sous la pluie d'or, c'est là qu'il faut aller maintenant.

Simon leva les yeux au ciel.

-Tu ne comprends pas, Simon. Tu ne comprends pas parce que tu n' observes pas la société. Le monde a changé. Il a changé depuis une dizaine d'années mais depuis la chute du mur, cela s'est accentué. Des flux d'argent incroyables traversent le monde. Des flux licites, illicites, mais en tout cas de l'argent. La Russie a explosé, l'Asie se réveille, tout bouge. Même la France est entrée en dérégulation. On libère tous les marchés. Parce qu'on a besoin d'argent. [...] La finance, c'est ça : les gens ont envie de s'enrichir et ils ont trouvé un moyen fantastique, ils font travailler l'argent.

Fabrice Humbert, *La fortune de Sila*,  
Le Passage Paris-New York Editions, 2010, pp. 109-110.

## ALLEMAND - LV1

### TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Mein Onkel J. trank seinen Kaffee gezuckert, in eine gewöhnliche Tasse Bohnenkaffee gab er fünf Teelöffel Zucker (ich sah dem immer fassungslos zu); wenn man das auf eine ganze Thermoskanne hochrechnet, muß er etwa fünfundzwanzig bis dreißig Teelöffel Raffinadezucker in jede Kanne geschüttet haben. Mein Onkel lebte nicht gesund, das kann man nicht sagen, allerdings war es damals auch noch nicht so in Mode, gesund zu leben, man durfte sich die eigene Todesart fast noch aussuchen, und es war meistens die eigene Lebensart. Er rauchte massenhaft, nahm Unmengen von Zucker zu sich, er trank wahrscheinlich vier bis fünf Liter Bier am Tag, dafür ging er aber auch in den Wald, liebte neben der Wirtschaftsluft die Waldluft und machte längere Spaziergänge. Daneben fuhr er auch stets gern mit seinem Auto, das er haben durfte, wie er auch seinen Führerschein haben durfte, was heute auch nicht mehr möglich wäre. Mein Onkel und sein Auto, beide untrennbar, einmal stürzte er damit in die Usa, unseren Fluß, und seine Mutter saß auf dem Beifahrersitz. Anschließend mußte das Auto aus der Usa herausgezogen werden, und J. stand dabei und schaute zu. Es war ein VW-Variant-Kombi, er roch wie mein Onkel. Jedesmal in meinem Leben wäre ich eher die drei Kilometer vom Haus in der Uhlandstraße zu meinen Eltern nach Friedberg (oder umgekehrt) gelaufen, als mich zu J. in dieses Auto zu setzen.

Andreas Maier, *Das Zimmer*,  
Berlin: Suhrkamp, 2010, p 44-45.

## ESPAGNOL LV1

### TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

- Vous avez raison.

Nous baissâmes tous les deux les paupières. Après un temps, je repris la parole :

- Prenez donc vos précautions : fermez la fenêtre.

Il me fixa. Un temps. Du bout des lèvres, il lâcha :

- J'ai chaud.

J'osais à peine comprendre le message. Mon cerveau commençait à s'affoler.

- Si je m'enfuyais, où irais-je ?
- Je n'en sais rien.
- Si vous étiez à ma place ?
- Moi, je passerais la frontière à pied, en grim pant dans la montagne. Il n'y a plus de douaniers dans les alpages.
- Ah oui ?
- Oui. C'est assez crétin de prendre la route et de se présenter à un poste de douane. Enfin, je ne devrais pas vous dire ça, car je détruis mon métier... Mais restez logique : ne nous provoquez pas là où nous sommes, évitez-nous en allant là où nous ne sommes pas. Non ?

J'enregistrai avec passion ce qu'il suggérait.

Je souris. Lui aussi. Puis il leva les yeux au plafond et soupira, exaspéré.

- Qu'est-ce qu'il fait chaud ! C'est intolérable !

Il se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit encore plus grande, puis jeta un œil dehors.

- Tiens, c'est curieux : personne !

Eric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, Albin Michel, 2008

## ESPAGNOL LV1

### TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Las niñas estaban tan acostumbradas a esos raptos de repentina y obsesiva vigilancia materna como a la habitual falta de atención por parte de sus padres, no inmutándose por los ojos inquisidores que de tarde en tarde las espían tras los visillos, ni por el contado afecto que recibían de los mayores en excepcionales ocasiones, casi siempre relacionadas con cumpleaños y otras festividades familiares.

Por lo general, Isabel y Ana convivían con sus padres en la inmensa casa sin apenas verlos, apartadas siempre en las habitaciones infantiles o en su refugio en el jardín y con un calendario y horario diferentes de los que regían la rutina de William y Clara, ocupados en compromisos eternos, charlas y visitas que les mantenían alejados y casi les hacían olvidarse de la existencia de sus hijas.

Pero lo cierto es que ellas no necesitaban mucho más que su compañía mutua. Soportaban a duras penas las horas de clase que las separaban en distintos cursos sólo porque sabían que, al llegar a casa, volverían a estar juntas de nuevo, y aunque su casa era enorme, se empeñaban en dormir en la misma habitación, un gran dormitorio con dos camas iguales cuyo ventanal se abría, como no podía ser de otro modo, a los árboles de su edén particular y a la tranquila y conocida bahía.

Sin embargo, pese a lo sólido de una unión tan intensa que casi les permitía adivinar en cualquier momento qué estaba pensando la otra, las hermanas eran diferentes prácticamente en todo...

Josefina Aldecoa, *Hermanas*, Santillana Ediciones Generales, 2009